



“SI JE MÈNE CAMPAGNE, c’est pour gagner”, a lâché à ses soutiens Christiane Taubira, qui fait figure de reine de la compétition.

UNE PRIMAIRE (PAS SI) POPULAIRE

À l’ombre des partis, une poignée de militants organisent leur propre système de sélection pour inciter les forces de gauche à présenter un seul candidat pour 2022. Si le compteur à parrainages ne s’emballe toujours pas, **Christiane Taubira** sort en tête. De là à se sentir pousser des ailes... **PAR SOAZIG QUÉMÉNER**

Des hommes et des femmes poussés malgré eux vers la présidentielle... La désignation contrainte semble à l’opposé du principe même de l’engagement en politique. C’est pourtant le concept retenu par les promoteurs de la primaire populaire lancée le 11 juillet. Ce système de départage vise, par un procédé complexe de parrainages citoyens, à propulser une candidature unique à la présidentielle 2022 pour défendre « *l’écologie, la justice sociale et une vraie démocratie* ».

Christiane Taubira fait, pour le moment, figure de leader de cette compétition non officielle

avec plus de 15 000 parrainages. Suivent François Ruffin, l’économiste Gaël Giraud ainsi que l’écolo Sandrine Rousseau. Les personnalités plus installées sur la scène politique, Jean-Luc Mélenchon, Anne Hidalgo, Arnaud Montebourg ou Yannick Jadot arrivent loin derrière.

Rapport de force

Un panel situé à gauche du champ politique, même si la brochette de militants, jeunes mais pourtant aguerris, à l’origine de cette initiative essaie de se défaire de cette étiquette. « *Cela dépasse clairement l’union de la gauche*, expose

Samuel Grzybowski, l’une des têtes pensantes de la primaire populaire. *On doit aller aussi vers des personnes qui ne votent plus depuis cinq à dix ans, qui sont déçues par la gauche identitaire ou la gauche libérale.* » Dans une précédente vie, Samuel Grzybowski a fondé l’association Coexister, censée œuvrer au dialogue interreligieux. Sous la bannière de la primaire populaire, il espère réunir un assemblage d’électorats regroupant des sympathisants « *des marches du quinquennat Macron* » : « *gilets jaunes* », Génération Climat, néoantiracistes ou néoféministes, ou encore oppo-

Efe / Christophe Petit-Jesson / MaxPPP

sants à la réforme des retraites. « Nous sommes aussi proches de personnes qui se sont posé la question de voter à l'extrême droite. Nous essayons de leur proposer de battre Macron, mais sans voter Marine Le Pen », résume-t-il. L'initiative, encore confidentielle (69 000 personnes se sont connectées pour parrainer un candidat), veut surfer sur les aspirations basistes nées de la convention citoyenne pour le climat (CCC), elle-même enfant de la crise des « gilets jaunes ».

Déléguée générale de la primaire populaire, la militante Mathilde Imer était d'ailleurs l'une des initiatrices de la CCC. « Nous avions assumé l'idée que la convention citoyenne pour le climat était une expérimentation qui reposait sur la volonté d'un seul homme, Emmanuel Macron. On a tenté de peser de toutes nos forces en restant en dehors du champ électoral », expose-t-elle. Pour un résultat très décevant : une quinzaine de propositions reprises par le gouvernement sur les 149 énoncées. De quoi pousser Mathilde Imer et ses amis à revoir leur méthode. « Nous ne pouvons plus être naïfs. La réalité de la politique, c'est du rapport de force », poursuit celle qui espère compter 300 000 parrainages sur le site de la primaire d'ici au 11 octobre. Les candidats pressentis seront alors approchés pour savoir s'ils veulent participer au processus de vote physique prévu en novembre, avec un objectif de 2 millions de votants, soit à peu près le même nombre que pour la primaire de 2017 remportée par Benoît Hamon (pour un score de 6,4 % à la présidentielle).

Trois personnalités ont déjà dévoilé leur intérêt pour cette primaire. L'ancien inspecteur du travail Gérard Filoche, le député européen Pierre Larrouturou ainsi que l'ancienne porte-parole d'EELV Sandrine Rousseau. « Cette primaire explore une question fondamentale, expose Larrouturou. Si on ne veut pas un second tour Le Pen-Macron, il faut que la gauche se rassemble. Nous ne sommes pas d'accord entre nous à 100 %. Mais regardez ce qui se



CHRISTIANE TAUBIRA



FRANÇOIS RUFFIN



GAËL GIRAUD



SANDRINE ROUSSEAU

passer au Portugal, la gauche est au pouvoir avec cinq partis différents. Au début d'octobre, si Anne Hidalgo et le candidat écolo sont toujours à 6 %, il y aura un principe de réalité, ils auront besoin d'une dynamique populaire. La primaire populaire est le meilleur moyen de la générer. »

Mais elle vient aussi percuter de plein fouet la primaire écologiste prévue entre le 16 et le 28 septembre et à laquelle Sandrine Rousseau est également candidate. Le secrétaire national d'EELV, Julien Bayou, ne cache pas son agacement. « C'est un drôle de concept de faire candidater des personnes malgré elles et sans prévenir les potentiels votants qui ne sont pas forcément candidats, cela augure mal d'un rassemblement derrière », rétorque-t-il. Avant d'assurer : « Mais cela ne fait nullement concurrence : les seuls qui organisent une primaire autour d'un socle programmatique commun, c'est nous. » Des critiques qui font sourire Samuel Grzybowski. « À part le Parti socialiste, aucun parti ne nous a pris au sérieux, ils ne pensaient pas que nous irions jusqu'au bout. Rien dans leur formation politique ou syndicale ne les a préparés à affronter un mouvement comme le nôtre. On verra bien comment ils se situeront au mois d'octobre, fanfaronne-t-il. On sait très bien qu'aucun parti de ce côté-là ne peut gagner la présidentielle seul. L'idée est de se départager avant le premier tour. » Mathilde Imer abonde : « Les partis traditionnels sont très faibles. Une primaire à l'intérieur d'un seul parti n'est donc pas suffisante. Les sondages non plus, qui sont délégitimés. Nous sommes le seul réceptacle pour toutes les candidatures. » Voire.

Pour le moment, la primaire populaire fait surtout des mécontents. À commencer par Jean-Luc Mélenchon et Arnaud Montebourg. Les deux hommes ont demandé à être retirés de la liste des parrainés affichés sur le site. « Les parrainages ne sont pas des candidatures, réplique Samuel Grzybowski. Ils sont une expression des participants qui disent qu'ils aimeraient voir

participer à la primaire. Personne n'a donné son accord pour figurer sur notre plate-forme. Pour résoudre, nous avons décidé d'organiser un plébiscite sans l'accord des concernés. Si, le 11 octobre, Arnaud Montebourg nous dit qu'il ne veut pas être candidat, alors ce sera dommage. » Son ancienne collègue Christiane Taubira a, pour sa part, réservé le meilleur des accueils à ces jeunes militants. Il faut dire qu'elle fait, pour l'instant, figure de reine de la compétition. Au début de juillet, en marge du Festival international du journalisme en Lot-et-Garonne, elle a lâché à ses soutiens, réunis autour du collectif « Taubira 2022 », cette petite phrase : « Si je mène campagne, c'est pour gagner... »

Auditoire privilégié

Un autre de ces parrainés involontaires va même jusqu'à applaudir le culot de ces agitateurs. Il s'agit de l'économiste Gaël Giraud, qui pointe à la troisième place et à la première parmi les représentants de la société civile. « Les ténors politiques sont frileux car ils doutent des chances d'une union de la gauche. Ils expliquent que toutes les expériences précédentes ont conduit au choix du plus petit dénominateur commun. J'entends cette critique, mais, en ordre dispersé, je ne vois pas qui pourrait faire une échappée et nous épargner le duel Macron-Le Pen, dont une majorité de Français ne veut pourtant pas », observe-t-il. Fort de ses 6 000 parrainages, l'économiste a dévoilé une liste de douze propositions. « Ce qui m'intéresse est que nous ayons un débat politique digne de ce nom, et c'est ce que favorise aussi cette primaire », ajoute-t-il. Il reconnaît cependant un écueil. Avec son processus de sélection sur Internet, ses messages relayés sur Twitter et malgré le dépeillement de bénévoles dans l'ensemble du territoire, la compétition s'adresse surtout, à ce stade, à un public choisi. Ce qui pose, reconnaît-il, la question même de « l'ancre populaire de la primaire populaire ». ■